

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSE-LOIRRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

# LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr. ; 6 mois, 27 fr. ; 3 mois, 13 fr. 50  
— Le numéro, 15 centimes.  
DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr. ; 6 mois, 32 fr. ; 3 mois, 16 fr.  
— Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES. . . . . 1 fr. 50 la ligne.  
Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co  
Place de la Bourse, 8  
ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12  
Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

## APRÈS BOURSE

### QUATRE HEURES

3 0/0 . . . . .	81 05	» » » »	05
3 0/0 amortiss. .	82 75	» » » »	10
4 1/2 0/0 1883 .	108 90	» » » »	05
Cons. anglais . .	100 3/16	» » » »	» »
Italien . . . . .	95 20	» » » »	10
Flor. autric. (or).	80 1/2	» » » »	1/4
Esp. Extér. nouv.	57 9/16	» » » »	1/16
Egyptien 6 0/0 .	335 »	» » » »	1 25
Ch. Egyptiens . .	450 »	» » » »	1 25
Turc 4 0/0 (nouv.)	16 75	» » » »	05
Banque ottomane	533 75	» » » »	3 75

PARIS, 18 AOUT

## DERNIÈRES NOUVELLES

### INTÉRIEUR

Le journal la *Monarchie*, dont le premier numéro nous était annoncé depuis quelque temps, va décidément paraître. Les parains qui se dépensent le plus pour la santé du nouveau-né sont M. Lambert Saint-Croix et Thérèse Lambert.

Il y a dix-huit ans, on demandait à tous les échos : « As-tu vu Lambert ? » Aujourd'hui nous sommes mieux partagés : nous allons donc enfin voir les deux Lambert.

Aujourd'hui, en l'église Saint-Augustin, a eu lieu la cérémonie religieuse de mariage de M. Alfred Remington, trésorier du Sénat, chevalier de la Légion d'honneur, avec M. Victor Durel.

La bénédiction nuptiale, à laquelle un petit nombre d'amis seulement étaient conviés, leur a été donnée par M. le curé de Saint-Augustin.

Alger, 18 août.

Le transport le *Tarn*, venant de Saigon, avec 38 convalescents, est entré dans le port à 3 h. 1/2.

Macon, 18 août.

M. Mathy, sénateur, élu président du conseil général de Saône-et-Loire, a prononcé, en prenant possession du fauteuil, une allocution dans laquelle il a prêté la conciliation.

Aucun incident ne s'est produit.

Le Mans, 18 août.

M. le ministre des affaires étrangères s'est excusé de ne pas venir assister à l'inauguration du monument de Chanzy, par la dédicace suivante, adressée le 15 à M. Cordelet, sénateur et maire du Mans :

« Les raisons majeures m'empêchent d'assister à l'inauguration de la statue du général Chanzy. Je regrette profondément d'être absent d'une cérémonie nationale qui m'intéresse à tant de titres. J'aurais tenu à répondre à l'appel que vous et les organisateurs du comité m'avez adressé ; j'aurais tenu aussi à serrer la main des illustres compagnons d'armes du général, auxquels me lient d'ineffaçables souvenirs. Soyez mon interprète auprès d'eux, auprès de vos concitoyens, et agréés avec mes remerciements et mes regrets, l'assurance de mes sentiments dévoués. »

En même temps, M. de Freycinet adressait un autre télégramme à l'amiral Jauréguiberry :

M. Allain-Targé, ministre de l'intérieur, rentrera demain à Paris.

Bastia, 18 août.

L'escadre est partie pour les îles d'Hyères.

Embrun, 18 août.

Un incendie a éclaté dans la forêt de Saint-Clement, près d'ici. Vingt hectares ont été brûlés.

On est maître du feu.

### EXTÉRIEUR

Liverpool, 17 août.

Le *Journal of Commerce* dit que le steamer *Sesostri* de la ligne Moss, est parti aujourd'hui pour l'Amérique avec le premier versement de l'emprunt égyptien consistant en 1/2 million sterling.

Londres, 18 août.

D'après une dépêche de Berlin au *Morning Post*, le prince de Bismarck aurait promis d'aller payer la mission de Sir Drummond Wolf auprès de la Porte.

Souakim, 17 août.

Quelques partisans d'Osman Digma ont apporté ici la nouvelle que leur chef est parti secrètement pour Khartoum avec quatre hommes, parmi lesquels se trouve Mohamed Adin Sidou.

Il s'agit aussi porteurs d'une lettre pour Mahmoud-Ali, chef des tribus alliées aux Anglais, l'invitant à une entrevue avec Ahmed-Mahmoud, chef de tous les Amas, pour examiner les meilleurs moyens à prendre afin d'entrer en arrangement avec le gouvernement anglais.

## INFORMATIONS

Pendant leur voyage à Londres, les délégués du conseil municipal de Paris ont visité presque tous les grands établissements hospitaliers de la capitale de l'Angleterre ; mais leur attention a surtout été appelée sur les work-houses ou asiles de nuit.

A l'heure actuelle, si Paris possédait deux établissements de ce genre, on le doit uni-

quement à l'initiative privée : ni la Ville, ni l'Assistance publique n'ont eu de voir créer d'asiles de nuit pour les indigents. C'est là une lacune d'autant plus grande que le nombre des malheureux inscrits dans les bureaux de bienfaisance des vingt arrondissements dépasse le chiffre formidable de 20,000.

A sa rentrée des vacances, le conseil municipal s'occupera de cette question ; et comme le docteur Peyron, directeur de l'Assistance publique, accompagnait les délégués à Londres, il y a tout lieu de croire que la capitale sera bientôt pourvue de work-houses analogues à ceux de Londres.

M. de Freycinet, qui est parti lundi soir pour la Suisse, n'ira passer que trois ou quatre jours à Mont-Sauvage.

Le ministre des affaires étrangères doit être de retour à Paris, le 6 septembre prochain.

C'est seulement à cette époque que les directeurs du quai d'Orsay, actuellement chargés des affaires courantes, prendront leur congé annuel.

Il fallait s'y attendre !

Le gouvernement continue à poursuivre les titulaires des bureaux de tabac.

Après enquête ou plutôt après un simulacre d'enquête, un certain nombre de retraits vient d'être prononcé.

La mesure est déjà grave, mais elle est rendue presque odieuse par la manière dont les intéressés sont avisés. Le plus souvent, ils n'apprennent la mesure qui les frappe que trois ou quatre mois après la décision prise par le ministre des finances ; de telle sorte qu'ils sont privés de leur revenu au moment même de le toucher.

M. Sadi-Carnot est-il prévenu de cette façon d'agir de ses agents ?

### LES ODEURS DE PARIS

Les réclamations unanimes de la population parisienne contre les odeurs qui empestent la capitale ont, paraît-il, ému l'administration.

On annonce que M. Gragnon a pris des mesures énergiques pour faire cesser un état de choses si préjudiciable à la santé publique.

M. le préfet de police... prépare un travail, un mémoire sur la question. Ce mémoire sera publié... vers la fin d'octobre.

Si, après cet effort gigantesque, les contribuables ne sont pas contents, ils seront bien difficiles.

## AVIS AUX ÉLECTEURS

Trois milliards et demi de déficits en neuf années

Voici, en chiffres exacts, quelles ont été les recettes et les dépenses budgétaires des neuf dernières années. Le montant réel du déficit se trouve également indiqué par rapport à chacune d'elles :

Pour 1876, on a eu en recettes 2 milliards 775,000,000 fr. ; en dépenses, 2 milliards 844,000,000. Déficit, *soixante-neuf millions*.

Pour 1877 : en recettes, 2,780,000,000 ; en dépenses, 2,869,000,000. Déficit, *quatre-vingt-neuf millions*.

Pour 1878 : en recettes, 2,851,000,000 ; en dépenses, 3,187,000,000. Déficit, *trois cent trente-six millions*.

Pour 1879 : en recettes, 2,842,000,000 ; en dépenses, 3,054,000,000. Déficit, *deux cent douze millions*.

Pour 1880 : en recettes, 2,888,000,000 ; en dépenses, 3,187,000,000. Déficit, *deux cent quatre-vingt-deux millions*.

Pour 1881, on relève en dépenses un chiffre de 3 milliards 488 millions ; pour 1882, un chiffre de 3 milliards 567 millions ; pour 1883, un chiffre de 3 milliards 578 millions ; enfin, pour 1884, un chiffre de 3 milliards 620 millions.

L'écart, entre les recettes et les dépenses, c'est-à-dire le déficit, a été de 579 millions en 1884, de 651 millions en 1882, de 620 millions en 1883, de 670 millions en 1884.

Ainsi, en neuf années, de 1876 à 1884, inclusivement, les comptes de l'Etat ont accusé un déficit de *trois milliards cinq cent vingt-cinq millions*, qu'il a fallu emprunter sous diverses formes (emissions de rentes, de bons et d'obligations du Trésor) pour acquitter des dettes exigées et satisfaire à d'impérieuses échéances.

Il y a quelque temps, le gouvernement déclarait à la tribune qu'à l'avenir il ne serait plus fait d'achats officiels de blé d'Amérique. Cette déclaration avait été provoquée par les protestations de députés de départements agricoles.

Or, voici l'avis que ce même gouvernement a fait publier dans les journaux de la Bretagne :

« Le public est prévenu que le jeudi 20 août 1885, à trois heures de l'après-midi, il sera procédé, à Cherbourg, à l'adjudication de 150,000 kilogrammes de blé, *froment tendre roux d'hiver d'Amérique*, non logé. »

Voilà donc comment le gouvernement de la République protège l'agriculture française !

Non seulement le gouvernement s'est refusé absolument à dégrever la terro,

mais encore le voilà qui demande à l'étranger une aide contre l'agriculture française.

Et c'est avec l'argent des agriculteurs qu'il ruine, qu'il travaille à réduire le cultivateur à la misère.

Qu'en pensent les électeurs de nos campagnes ? Et ne voit-il pas une excellente raison pour voter pour les candidats officiels ?

Il est bien entendu que nous sommes en paix avec la Chine, le Tong-King et l'Annam. C'est pourquoi le ministre de la guerre vient d'ordonner le départ de plus de quatre cents sous-officiers appartenant à toutes les armes : les uns, au nombre de cent, pour être versés dans les tirailleurs tonkinois ; les autres, pour concourir à la réorganisation de l'armée annamite. C'est un vide qui se fera sentir dans les cadres de nos régiments, où le recrutement des sous-officiers devient si difficile, et cette manière d'écrémer noire armée n'est pas sans soulever dans le monde militaire de vives et justes critiques.

Ce départ doit avoir lieu le 20 de ce mois, au moins pour une partie. Les intéressés ont été prévenus samedi dernier.

## LE RELEVEMENT

M. Déroulède, président de la Ligue des patriotes, avait l'intention de prendre la parole devant la statue de Chanzy ; son discours était prêt lorsque, brusquement, le gouvernement lui clôt la bouche et lui signifie d'avoir à se taire.

M. Déroulède avait, paraît-il, la coupable intention de saluer d'un regret les provinces perdues, et aussi de leur envoyer une espérance.

Mais le ministre Brissot estime, avec feu Vitet, qu'il n'y a rien à regretter, puisqu'en perdant l'Alsace et la Lorraine nous avons gagné la République, et ils n'admettent pas que l'on entretienne une espérance étrangère ou seulement parallèle aux élections prochaines.

Avec des institutions républicaines, une majorité républicaine, un cabinet républicain, nous avons l'essentiel ; le reste ne vaut pas qu'on s'y attarde.

Et puis il y a l'Allemagne, l'Allemagne d'aujourd'hui et toujours ennemie qui prouverait assurément ombrage du moindre témoignage de sympathie des Français de France à leurs frères conquis et politiquement exilés.

Or, l'Allemagne soutient ouvertement M. Jules Ferry ; cette préférence alarme et chagrine M. Brissot, qui voudrait avoir sa part des sourires du chancelier. Donc, M. Déroulède a dû se taire, et l'Allemagne est libre d'interpréter ce silence comme une preuve authentique de notre faiblesse matérielle ou de notre défaillance morale.

Nous ne pouvons, hélas ! blâmer la réserve de notre gouvernement. La dispersion de nos forces aux quatre coins du monde, la désorganisation de notre armée, la pénurie de notre Trésor nous conseillent la prudence et l'humilité. Il ne nous est pas permis de relever la tête ; il nous est interdit de regarder nos voisins en face.

Quinze ans après la grande guerre, nous en sommes encore à trembler sous le regard de l'Allemagne, à n'oser rien dire qui ne soit à sa convenance, à n'oser rien entreprendre qu'elle n'ait préalablement autorisé.

Cependant, l'empereur d'Allemagne, inaugurant au Niederwald un monument qui est un outrage pour notre fierté nationale, n'a pas craint de parler de la France, comme naguère M. Jules Ferry parlait de la Chine. Nous avons courbé le dos sous l'injure, et vraiment nous n'avons mieux à faire.

Mais si nous avons perdu le droit de nous montrer susceptibles, du moins aurions-nous dû acquiescer à la puissance d'être maîtres chez nous. Depuis quinze années, nous avons donné sans compter les hommes et l'argent à la République. D'accord commun on lui a abandonné presque sans contrôle la direction des affaires militaires, et nous l'avons laissée libre de choisir ses alliées.

Elle avait pris l'engagement de relever le pays, de lui restituer le rang qu'il occupait parmi les nations d'Europe, et nous nous sommes toujours efforcés de lui rendre aisé l'accomplissement de cette tâche glorieuse.

Aujourd'hui, l'œuvre est achevée ou ne le sera jamais.

Où en sommes-nous ? Nous prenons une attitude héroïque devant les Malgaches et payons une indemnité au pasteur anglais qui les poussait contre nous. Nous plaçons le Bey de Tunis en tutelle, et subissons, après un échec, la paix chinoise que nous avions refusée après une série de victoires. Nous exigeons des excuses du vice-roi d'Egypte, qui avait ruiné un citoyen français, et nous nous gardons de demander des explications à l'Angleterre pour l'assassinat d'Oliver Pain, ou à l'Allemagne pour l'expulsion de M. Rothan.

Arrogant avec les faibles, humble avec les forts, voilà ce que l'on appelle le relèvement de la France ; voilà le rôle nouveau que l'on nous fait jouer dans l'histoire du monde !

Certes, nous comprenons quel gouver-

nement se doit garder de toute provocation et même, en toutes circonstances, se montrer conciliant ; mais ce devoir s'impose également aux nations voisines, et nous croyons que la République ne perdrait point à se faire respecter.

Il est vrai que pour y parvenir il faudrait tout d'abord qu'elle se rendit respectable, et c'est une entreprise que l'on ne peut raisonnablement exiger d'elle.

Malheureusement la France est comme une femme qu'honore ou déconsidère le nom qu'elle porte : le discrédit qui s'attache au gouvernement réajuste nécessairement sur elle.

Quelle change de nom, qu'elle change de régime, et l'Europe qui nous dédaigne nous tendra la main ; et sans efforts, sans menaces, nous remonterons à notre rang et reprendrons notre place.

## CHRONIQUE ÉLECTORALE

NIEVRE. — Les royalistes de la Nièvre ont tenu dimanche une réunion dans laquelle ils ont adopté les candidatures de MM. le comte de Bouillé et Charles Martin.

La liste conservatrice se trouve donc définitivement formée comme suit :

MM. le comte d'Espouilles, député sortant ; Octave Le Peletier d'Aunay, ancien député ; Assézat de Bouteyrie, candidat en 1882 aux élections de l'arrondissement de Cosne ; le comte de Bouillé, ancien député, ancien s. nature ; Charles Martin, ancien député, ancien président du conseil général.

D'autre part, les radicaux de la Nièvre se sont également réunis dimanche, et ils ont adopté une liste de candidats ainsi composée :

MM. Gambon, Turigny, Laporte, Hérisson et Berger. Enfin, les opportunistes se sont occupés, le même jour, de désigner leurs candidats. Leur réunion, composée de cent cinquante personnes environ, a donné au scrutin les résultats suivants :

MM. Fleury, ancien député, . . . 110 voix.  
Cendré, ingénieur en chef des ponts et chaussées . . . . . 105 —  
Fieffé, juge de paix du canton de Noyers in partibus . . . . . 83 —  
Thévénard, négociant . . . 70 —  
Brissot, ministre de la justice, président du conseil . . . . . 68 —

M. Girard venait ensuite, avec 51 suffrages.

M. Brissot, comme l'annonce la *République française*, refuse cette candidature.

## La candidature officielle

On lit dans la *République française* :

« M. Henri Brissot, président du conseil des ministres, a décliné la candidature qui lui a été offerte dans le département de la Nièvre. »

Nous savons bien pourquoi : c'est qu'il a redouté le sort qui fut indigne voilà quatre ans à son ami Cyrien Girard ; et, en effet, il eût été à son tour écrasé sans rémission par les électeurs nivernais.

Mais nous savons aussi pourquoi une poignée d'opportunistes avait offert cette dangereuse candidature au président du conseil : c'était pour donner à leur liste l'aspect et la valeur d'une liste de candidats officiels.

Car le prestige des faveurs gouvernementales est le rêve de tous les opportunistes, ces politiciens louches qui essayent de prendre le suffrage universel de travers, et qui font de la candidature officielle honteuse et clandestine.

Nous nous sommes expliqué vingt fois sur la candidature officielle. L'Empire en faisait, parce qu'il agissait en toute circonstance au grand jour, et qu'il ne voulait pas tromper les électeurs ; il leur disait : « Voici les candidats dont je souhaite le succès, sachant qu'ils soutiendront ma politique » ; et les électeurs votaient en connaissance de cause.

Mais la République procède autrement. Elle a rempli les départements de fonctionnaires qui ont mis tous leurs soins, depuis trois ans, à disposer leurs pièges électoraux, en les dissimulant le mieux possible, en prenant toutes les dispositions imaginables pour tromper les électeurs.

M. Allain-Targé s'en défend. Oui, tous les journaux à son service jurent chaque matin sur la tête de Brissot l'Austérité que le ministre de l'intérieur ne connaît pas la candidature officielle. C'est la fable de *Bertrand et Raton*. M. Allain-Targé entend croquer les marrocs que M. Waldeck-Rousseau avait méthodiquement disposés pour lui sous la cendre électoriale.

M. Allain-Targé joue le naïf ; il dit que ce n'est pas lui et qu'il n'a rien fait, il veut faire croire qu'il est innocent des préparatifs électoraux de son prédécesseur.

C'est de la plaisanterie. Il a hérité d'un personnel administratif dressé à la chasse de nuit, à la contrebande électorale ; et il l'utilise.

La plupart des lettres que nous recevons des départements nous parlent des manœuvres préfectorales en faveur de tels ou tels candidats. Les informations de la *Justice* sont conformes aux nôtres.

Et l'on viendrait nous dire que M. Allain-Targé ne tolère pas la candidature officielle occulte ?

Nous répondons qu'il fait pis que la tolérer, il la favorise ; pis que la favoriser : il l'ordonne.

On parle beaucoup d'une circulaire adressée aux préfets et transmise aux trésoriers-payeurs généraux. Cette circulaire a pour but une sorte d'enquête sur le personnel des finances ; on y lit :

L'administration se trouvant suffisamment éclairée sur la valeur des comptables, au point de vue professionnel, par les notes du chef de service, c'est principalement sur leur attitude politique que vous voudrez bien consigner, avec autant de précision que possible, en regard du nom de chaque agent, dans la colonne numéro 12 qui vous est réservée, vos appréciations et vos observations personnelles.

Le gouvernement s'est ému de cette révélation, et il a fait publier par l'Agence Havas une note disant qu'on a négligé de rappeler la date de la circulaire, et finissant par cette phrase :

« Voici cette date : 1<sup>er</sup> octobre 1884. Il n'était alors question ni d'élections, ni du ministère actuel. »

Comment ! il n'était pas question d'élections au mois d'octobre 1884 ?

Est-ce que le gouvernement ne savait pas, à cette époque, que les élections auraient lieu en 1885 ?

Est-ce que M. Jules Ferry ne disait pas aux républicains de s'y préparer ?

Est-ce que M. Waldeck-Rousseau ne stylait pas dans ce but son personnel préfectoral ?

On voulait styler aussi le personnel des finances. Et tous les déments de M. Allain-Targé n'y feront rien.

Si, dans cette affaire de la préparation de la candidature officielle clandestine, il n'a pas été effectivement complice — puisqu'il n'était pas ministre — il est recéleur : ce qui ne vaut pas mieux.

## ÉCHOS

### LA TEMPÉRATURE

#### SITUATION GÉNÉRALE AU 18 AOUT

En France, quelques pluies sont probables dans les régions de l'Est et vers le Pas-de-Calais, avec abaissement de température ; le temps devient orageux dans le Centre et le Sud.

A Paris, le ciel qui a été très pur hier, est nuageux ce matin.

#### SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent faible ; mer belle. Océan. — Vent faible ; mer belle. MÉDITERRANÉE. — Vent faible ; mer belle.

Aujourd'hui, 18 août, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin . . . . . + 15 4/5  
A onze heures du matin . . . . . + 20 5/8  
A deux heures du soir . . . . . + 23 3/8  
Température la plus basse la nuit + 14 2/5  
Le baromètre est à 762 millimètres.

### Une expulsion inique :

M. Rothan, ancien ministre plénipotentiaire français, a reçu hier à sa villa, en Alsace, un avis de la police l'invitant à quitter le territoire allemand, malgré les protestations qu'il a adressées au *Temps* et à la *Gazette d'Alsace* à propos de sa nomination — faite à son insu — de vice-président de la Ligue des patriotes.

M. de Rothan avait également écrit à M. de Bismarck ; celui-ci, avec sa brutalité proverbiale, lui a fait répondre que son action gouvernementale ne s'étendait pas sur l'Alsace et que, si le ministre siégeait à Strasbourg se montrait rigoureux à son égard, cela tenait sans doute à l'agitation de la Société qui l'avait nommé vice-président.

M. de Rothan s'est incliné ; puis, il a dû quitter sa chère Alsace.

Cette expulsion inqualifiable est vivement commentée et crée à celui qui en a été l'objet un titre de plus à notre estime et à notre sympathie.

On sait que M. Rothan est l'auteur de l'*Histoire diplomatique de la guerre allemande* et d'autres ouvrages importants empreints du plus pur patriotisme.

M. Molinier, bibliothécaire du palais de Fontainebleau, est nommé conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

M. le capitaine de vaisseau Sallandrouze de Lamornaix a été nommé au commandement du vaisseau le *Borda*, école navale, à Brest.

Six officiers japonais viennent d'arriver en France pour assister aux grandes manœuvres d'automne de nos troupes.

A bord du même paquebot de Chine se trouvaient M. le lieutenant-colonel Bertaun-Levillain et M. le vicomte de Fradell, chef de bataillon, venant de Kelung. M. Bertaun-Levillain, qui a servi au Tong-King sous les ordres de l'am



née, mais la municipalité leur réserve une agréable surprise.

C'est la fille de M. Croisy, une charmante enfant de cinq à six ans, qui a attaché la croix à la boutonnière de l'artiste.

Outre les décorations que nous avons publiées hier, le ministre a remis les palmes académiques à M. Lecomte, directeur de la *Revue littéraire du Maine*, et à un instituteur, M. Camier.

A l'issue de la cérémonie, Mme Chanzy et les amiraux Jauréguiberry et Jaurès, ont reçu les hommages des officiers des mobiles de la Sarthe, présentés par M. le vicomte de la Touanne. Plusieurs commandants des mobiles de l'Orne et de l'Eure-et-Loir et de la Mayenne ont également rendu visite à la veuve du général.

Le départ précipité du général Campon est très commenté. On affirme que c'est par ordre du conseil des ministres que le ministre de la guerre a dû aller à la Ferté-Bernard pendant que son collègue de l'intérieur banquetait au Mans.

A 7 heures 20, M. Campon quittait le Mans; à 8 heures 6, il arrivait à la Ferté et se mettait à table avec son aide de camp; à 10 heures 20, il remontait en chemin de fer pour Paris.

On craignait qu, comme M. Déroutelle, il ne lâchât quelque pétard de nature à nous attirer les colères de M. de Bismarck.

Au feu d'artifice, il y a eu deux ou trois accidents sans gravité. Il ne nous reste plus guère maintenant qu'à mentionner les lauréats du concours d'écriture présidé par M. de Luppé.

Ce sont : pour l'écriture : M. Gouault, professeur civil; Roig, maître d'armes au Prévaux; Carrière, maître d'armes au 10<sup>e</sup> de ligne; Billon, maître d'armes au 31<sup>e</sup> d'artillerie; Bourg, maître d'armes au 2<sup>e</sup> chassours à cheval; Mandolini, maître d'armes au 10<sup>e</sup> de ligne; et Jean de Busscher, maître d'armes au 20<sup>e</sup> d'artillerie, qui ont reçu des médailles d'argent.

MM. Abadie, professeur civil; Portrat, maître d'armes au 130<sup>e</sup> de ligne; Grain, maître d'armes au 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs; Cayolle, maître d'armes au 2<sup>e</sup> dragons; Laurent, maître d'armes au 103<sup>e</sup> de ligne; Bickel, maître d'armes au 12<sup>e</sup> cuirassiers; Antonini, maître d'armes au 124<sup>e</sup> de ligne; Seitz, maître d'armes au 4<sup>e</sup> escadron du train; Guérin, maître d'armes au 32<sup>e</sup> de ligne; et Mailoux, maître d'armes au 20<sup>e</sup> régiment de chasseurs, qui ont reçu une médaille de bronze.

Pour la contre-pointe, deux médailles de bronze seulement devaient être décernées; elles ont été obtenues par MM. Thébaud, prévôt au 104<sup>e</sup> de Dossière, prévôt au 31<sup>e</sup> d'artillerie.

Le ballon *l'Armée de la Loire* s'est envolé en l'air, emportant le capitaine Mangin, M. et Mme Kervalla et Mlle Bodichon.

La population mancelle, qui s'était montrée plus que réservée à la cérémonie officielle, a largement pris part aux réjouissances diverses.

## LES CONSEILS GÉNÉRAUX

**AIN**  
Président : M. Morier, sénateur.  
Vice-présidents : MM. Tondut et Gignot, députés.  
Secrétaires : MM. Herbert, Bonthoux, Fontenelle et Martellin.

**AIN-ET-LOIRE**  
Président : M. Waddington, sénateur.  
Vice-présidents : MM. Maizieux et comte de Saint-Vallier.  
Secrétaires : Blierzy et Lefèvre.

**ALLIER**  
Président : M. Cornil, sénateur.  
Vice-président : M. Patissier et Chantemille, sénateurs.  
Secrétaires : MM. Vipe et Noir.

**ALPES-MARTIMES**  
Le conseil général a réélu M. Durandy, président, et M. Hilbert, vice-président.

**ARDENNES**  
Président : M. Neveux, député.  
Vice-présidents : MM. Boutmy et Simon.  
Secrétaires : MM. Larmoyeur, Drumel, Gobron.

**ARIÈGE**  
Président : M. Laborde.  
Vice-présidents : MM. Fréou et Vigor, sénateurs.  
Secrétaires : MM. Gaillard, Galy, Gasparon et Esquirol.

**AUBE**  
Président : M. Casimir Périer, député.  
Vice-présidents : MM. Fréminet et Delatour.  
Secrétaires : MM. Gérard et Chapotot.

**AUDE**  
Président : M. Marcou, sénateur.  
Vice-présidents : MM. Ladegout et Telsseire.  
Secrétaires : MM. Douarches et Vergnes.

**AVEYRON**  
Président : M. Clauzel de Coussergues.  
Vice-présidents : MM. Ouvrier et Longuet.  
Secrétaires : MM. de Saint-Urbain, Fraysse, Puech, Mandagot.

**BOUCHES-DU-RHÔNE**  
Président : M. Delis.  
Vice-présidents : MM. Chabanel, Magliocco.  
Secrétaires : MM. Allaud et Besson.

**CALVADOS**  
L'ancien bureau a été réélu : MM. le vicomte de Saint-Pierre, président; Esnaul, député, vice-président.

**CANTAL**  
Président : M. Oudoul, ancien député, président de chambre à la cour de Riom.  
Vice-président : M. Joseph Cabanes, sénateur, maître d'Aurillac.  
Secrétaires : MM. Adrien Bastid, député, et Lascombe.

**CHARENTE-INFÉRIEURE**  
Président : M. Bethmont.  
Vice-présidents : MM. Mestreau et Barbetelle, sénateurs.  
Secrétaires : MM. Delmas et Garnier.

**CHER**  
Président : M. Boulard, député.  
Vice-président : M. Pernot.  
Secrétaires : MM. Bergeron, de Charron et Perichont.

**COTE-D'OR**  
M. Magnin, sénateur, a été réélu président par 31 voix sur 35 votants. MM. Sadi-Carnot et Perdrix ont été réélus vice-présidents.

**CREUSE**  
Président : M. Fayolle, sénateur.  
Vice-président : M. Parry.  
Secrétaires : MM. Cornudet, député, Martineau et Parquet.

**DEUX-SÈVRES**  
Président : M. Goguet, sénateur, républicain.  
Vice-présidents : MM. Delaporte, député, et Sauz.  
Secrétaires : MM. Léo Aymé et Emile Garat de Balzac.

**DORDOGNE**  
Président : M. Roger, sénateur.  
Vice-présidents : MM. Marnier et Dusolier, sénateurs.  
Secrétaires : MM. Brégaré, Theulier, Escande, député, Gadaud, maire de Périgueux.

**DRÔME**  
Président : M. Loubet, sénateur.  
Vice-présidents : MM. Bizarelli, député, et Chalamet.  
Secrétaires : MM. Combe, Laurens et Chabert.

**EURE**  
L'ancien bureau conservateur a été réélu : MM. Pouyer-Quertier, président; le comte de Valon et le duc de Clermont-Tonnerre, vice-présidents; Albert Fouquet et Emile Hébert, secrétaires.

**EURE-ET-LOIR**  
Président : M. Labiche, sénateur.  
Vice-présidents : MM. Mesquite et Pelé.  
Secrétaires : MM. Blot, Planès et Renard.

**FINISTÈRE**  
Le bureau est composé de MM. Rousseau, député, sous-secrétaire d'Etat, président; Astor, républicain, et de Ralsmes, sénateur conservateur, vice-présidents; Glich, Louboutin, républicains, Loris, de Vincelles, conservateurs, secrétaires.

**GARD**  
Président : Colonel Perrier.  
Vice-présidents : MM. Meinadier et Gagny, sénateurs.  
Secrétaires : MM. Arabat et Veillon.

**GIRONDE**  
Le conseil général a réélu président, par 25 voix, M. Dupuy, sénateur.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Saugon et Duvielleau; secrétaires : MM. Degribère, Delboy et des Grottes.

**HAUTES-ALPES**  
Président : M. Xavier Blanc, sénateur.  
Vice-présidents : MM. Chaix, député, Guiffrey, sénateur.  
Secrétaires : M. Faure Clément.

**HAUTE-GARONNE**  
M. Hébrard, sénateur, a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Saugon et Duvielleau; secrétaires : MM. Degribère, Delboy et des Grottes.

**HAUTE-MARNE**  
Président : général Pellissier, sénateur.  
Vice-présidents : colonel Jeoffroy et Noble.  
Secrétaires : MM. Quillard, Claudel et Pasquier.

**HAUT-RHIN**  
Président : M. Viellard-Migeon, sénateur.  
Secrétaires : M. Warnod.

**HAUTES-PYRÉNÉES**  
Président : M. Tappie, conseiller à la cour de cassation.  
Vice-présidents : MM. Baudens et Duffo.  
Secrétaires : MM. Castets et Darman.

**HAUTE-SAÛNE**  
Président : M. Noirel, député.  
Vice-présidents : MM. Balthaut, député; Jobard et Noblot, sénateurs.  
Secrétaires : MM. Collot, Hézard, Gourdan, Fromentel.

**HERAULT**  
M. Lisbonne a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Martin-Feuillade, Marvaux.  
Secrétaires : MM. Rouilleux, Guillard et Laribisière.

**ILLE-ET-VILAINE**  
Président : M. Martin-Feuillade.  
Vice-présidents : MM. Durand et Roger-Marvaux.  
Secrétaires : MM. Rouilleux, Guillard et Laribisière.

**JURA**  
Président : M. Poffant.  
Vice-présidents : MM. Vaudrit et Mesral.  
Secrétaires : MM. Bourdon et Bierry.

**LANDES**  
Président : M. Loustalot, député.  
Vice-présidents : MM. Tartas et Cés-Caupeenne.  
Secrétaires : MM. Sarra et Lourties.

**LOIRE**  
Président : M. Raymond, député.  
Vice-présidents : MM. Audiffret, député, Crozet, Boussingault.

**LOIRET**  
M. Coehery a été réélu président.  
Vice-présidents : MM. Dumesnil, sénateur, et Bernier, député, ont été réélus vice-présidents.  
MM. Verdier de Penney, Augère et Lacroix, secrétaires.

**LOIR-ET-CHER**  
Président : M. Tassin, député.  
Vice-présidents : MM. de Soulier et Denan, députés.  
Secrétaires : MM. Gortéau, Georges, Besnard, Moussy.

**LOT-ET-GARONNE**  
M. Fallières, président, et tous les autres membres de l'ancien bureau ont été réélus.

**MAINE-ET-LOIRE**  
Président : Comte de Maille, député.  
Vice-président : M. de Soland, député, et Bruas.  
Secrétaires : MM. de Torves, de la Bourdonnaye, député, et Grignon.

**MARNE**  
Président : M. Leblond, sénateur.  
Vice-présidents : MM. Margine, député; Faure, député.  
Secrétaires : MM. Morizet; Guyot, député; Perin, Desrousseaux.

**MAYENNE**  
M. Denis, sénateur, a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Gaudais et Fay.  
Secrétaires : MM. Servinière et Bretonnière.

**MEURTHE-ET-MOSELLE**  
Le conseil général a réélu son bureau.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Gaudais et Fay.  
Secrétaires : MM. Servinière et Bretonnière.

**MORBIHAN**  
L'ancien bureau conservateur a été réélu : MM. de la Monneraye, sénateur, président; Loris, député; de Kerdrel, vice-président; Martin, député; Caradec, Duplessis, Gressy, secrétaires.

**NIEVRE**  
Président : M. Hérisson, député.  
Vice-président : M. Decroix, député.  
Secrétaires : MM. Frotier et Berger.

**NORD**  
Le conseil a réélu M. Teste, président.  
M. Pierre Legrand, ministre du commerce, assistait à la séance.  
M. Robaux de Beaurieux a proposé au conseil d'envoyer une adresse de condoléances à la famille Courbet et de voter une somme de 500 fr. pour le monument élevé à la mémoire de l'amiral.

**OISE**  
Président : le duc d'Aumale.  
Vice-présidents : MM. Chovet, républicain, et Lagache, sénateur, républicain.  
Secrétaires : MM. Prévost et Dupuis, orléanistes.

**PAS-DE-CALAIS**  
Ont été élus :  
Vice-président : M. Ansart, député.  
Vice-présidents : MM. Denzy et Boucher-Cadart.

Secrétaires : MM. Graux, Duhamel.

**PUY-DE-DÔME**  
Président : M. Salmagne, sénateur.  
Vice-présidents : MM. Guyot-Lavaline, sénateur; Laville, député.  
Secrétaires : MM. Lajeunie, Chassaigne, Chataud.

**PYRÉNÉES-ORIENTALES**  
Ont été élus : MM. Bolux, président; Ramonet, vice-président; Alava et Carrière, secrétaires.

**RHÔNE**  
M. Ferrouillat, sénateur, a été élu président; MM. Bolron et Livet, vice-présidents; MM. Clapot et Guichard, secrétaires.

**SAÛNE-ET-LOIRE**  
Président : M. Alfred Mathy, sénateur.  
Vice-présidents : MM. Sarrien, ministre des postes et télégraphes; Desbarat.  
Secrétaires : MM. Dulac, Louis Mathy, Jeannin.

**SAVOIE**  
Président : M. Parent, sénateur.  
Vice-présidents : MM. Horteur et Berthet.  
Secrétaires : MM. Cirquet, Therme et Jarre.

**SEINE-INFÉRIEURE**  
M. Cordier, sénateur, a été réélu président.  
Tous les autres membres du bureau ont été également réélus.

**SEINE-ET-MARNE**  
Président : M. Foucher de Careil.  
Vice-président : M. Chazal.  
Secrétaires : MM. de Thomas, Delbet, Hardon.

**SEINE-ET-OISE**  
M. Léon Say, sénateur, a été élu président après balottage, par 19 voix sur 34 votants. Bulletins blancs, 14; divers, 1.  
Les vice-présidents sont MM. Lebaudy et Morère.  
Secrétaires : MM. Treillard, Caraman, Bonnet.

Le président a simplement remercié le bureau provisoire, puis a ouvert la séance.

**SOMME**  
Président : M. Dauphin, sénateur.  
Vice-présidents : MM. Mignolé et Labitte, sénateurs.  
Secrétaires : MM. Maquennehen et Bolnet.

**TARN**  
M. Barbey, sénateur, a été réélu président.  
Vice-présidents : MM. Compayré, député, et Barrau de Murat, vice-présidents.

**TARN-ET-GARONNE**  
Président : M. Pagès, député.  
Vice-présidents : MM. Lasserre et Chabrie, députés.  
Secrétaires : MM. Jordanel et Rolland.

**VAUCLUSE**  
M. Camille Fabre a été réélu président; MM. Guérin et Naquet, vice-présidents.  
Les secrétaires élus sont MM. Cousin et Brusque.

**VAR**  
Président : M. Blach.  
Vice-présidents : MM. Montte et Baliste.  
Secrétaires : MM. Mistre, Grissolle et Bordenave.

**VENDEE**  
Président : M. Gaudineau, sénateur.  
Vice-présidents : MM. de la Basselière, député, et Godet de Riboult.  
Secrétaires : MM. Olin et Aulneau.

**VOSGES**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline, député, et Claude, sénateur.  
Secrétaires : MM. Albert Ferry, député, et Blondel.

**YONNE**  
M. Jules Ferry a été réélu président.  
Ont été élus :  
Vice-présidents : MM. Méline,



La balle lui était entrée dans la bouche, avait brisé la mâchoire et s'était logée ensuite dans la gorge.

Foulon s'enfuit, poursuivi par des passants attirés au bruit de la détonation ; quelques-uns d'entre eux, un jeune homme, M. Albert Teimann, âgé de dix-huit ans, ébéniste, demeurant 55, rue des Panoyaux, qui cherchait à arrêter le meurtrier, fut blessé à l'épaule gauche par un coup de revolver que lui tira Foulon.

Les deux blessés ont été transportés à la pharmacie Eynard, où un médecin, aussitôt appelé, leur a prodigué des soins.

Louise Bois, dont l'état est très grave, a été transportée à l'hôpital Tenon. Quant à Albert Teimann, il a été ramené à son domicile.

Le meurtrier a été conduit au poste de la rue Julien-Lacroix, et hier matin, il a été interrogé par M. Tardif, commissaire de police, qui l'a envoyé ensuite au Dépôt.

**Le crime de la rue Condorcet.** — Il y a quelque temps, M. X... étant allé à l'hôtel des Ventes, à l'occasion, pour une somme modique, d'un petit meuble qui lui avait beaucoup plu. Il le fit transporter chez lui, et il arriva ce qui arrive toujours en pareil cas.

M. X... satisfait de posséder ce qu'il avait désiré, s'en tint là et oubliant son emplette pour d'autres plus attrayantes.

Par hasard, il y eut quelques jours, l'idée lui vint d'examiner ce meuble dédaigné ; il ouvrit les tiroirs et fut tout étonné de découvrir au fond de l'un d'eux un calepin poussiéreux qui contenait deux reconnaissances du mont-de-piété, une quittance de loyer au nom de Mlle Jolin, rue Condorcet, et enfin, pièce curieuse, un billet à ordre en faveur de cette malheureuse fille assassinée. Il y a après de deux ans, à son domicile, billet souscrit par un boulevardier des plus connus.

M. X... s'empressa d'aller faire part de sa découverte au commissaire de police de la rue Richelieu, et ce document précieux va donc donner naissance à une enquête, car il s'agit de savoir si le meuble délaissé a été vendu par les soins de la succession Jolin, ou bien si on doit chercher autre part le vendeur de l'objet, qui serait probablement le mystérieux assassin demeuré jusqu'ici introuvable.

**Un canot qui chavire.** — Dans l'après-midi d'hier, vers deux heures, M. Alphonse S... et Paul E... accompagnés de Mlle Marthe B... et Marguerite B... faisaient aborder leur canot, dans la Marne, quand le bateau n° 14 de la nouvelle Compagnie des express passa à toute vitesse sur le pont de la rivière et se jeta dans la Marne.

Un double cri retentit. Bousculé par la lame, le canot venait de chavirer entraînant les deux jeunes filles. Les deux jeunes gens qui les accompagnaient avaient eu le temps de se jeter à terre. Par un hasard heureux, M. Alphonse S... est un intrépide nageur, il eut la chance de sauver Marguerite B... que le courant entraînaient, pendant que son compagnon, moins fort aux exercices de natation, se mettait à l'eau jusqu'au ventre, pour retenir l'embarcation à laquelle Marthe B... restait accrochée.

Le vapeur ne s'est même pas arrêté pour porter secours au bœuf.

**Disparition d'un cocher.** — Un cocher nommé Scholt, au service de M. B..., loueur de voitures, rue Seguin, après être venu relayer dans la journée de mardi dernier, vers six heures du soir, est reparti, puis n'a plus reparu.

Le cheval et la voiture ont été retrouvés abandonnés, route de la Révolte, deux jours après.

La voiture, brisée, comme si elle avait été cassée à coups de marteau, est dans un état minable, et le cheval ne vaut guère mieux.

Mais du cocher nulle trace.

On ignore s'il lui est arrivé un accident ou si c'est une victime d'un quelconque agresseur.

Hier, on était encore sans nouvelles de lui.

**Le crime de la rue Bergère.** — Hier, on a arrêté aux environs de Corbeil un individu dont le signalement répondait exactement à celui de Michel Romer, l'auteur présumé de l'assassinat commis rue Bergère sur la fille Agathe Stein.

Prévenu par télégramme, M. Kuehn, chef de la sûreté, a immédiatement demandé des renseignements précis au parquet de Corbeil.

Celui-ci, après enquête, a répondu que le détenu n'était point Michel Romer, comme on l'avait tout d'abord cru, mais bien un vagabond répondant au nom de Husson, et qui a donné un emploi très exact de son temps.

Il travaillait aux champs à l'époque où le crime a été commis.

**Une domestique infidèle.** — M. Mariani, commissaire de police, a arrêté hier et fait conduire au Dépôt, une fille Juliette Olivier, bonne chez M. Sallac, marchand de vin 54, rue des Écoles-Saint-Martin.

Cette fille venait de dérober à son maître une sacoche contenant une somme de 5,500 francs.

**Les fouilles de Troie et de Mycènes.** — Le célèbre explorateur de Troie et de Mycènes, M. Schliemann, prépare la publication du résultat des fouilles qu'il a opérées dernièrement sur l'emplacement de l'antique Thryne, la résidence d'Amphitryon, le lieu de naissance d'Hercule. Les

terrassements pratiqués à l'intérieur de l'acropole qui, on le sait, est entourée de murs cyclopéens, ont amené la découverte de six grandes chambres voûtées, auxquelles mène un escalier de soixante marches. On a aussi mis au jour un autel de construction toute primitive. M. Schliemann pense qu'il était consacré aux divinités infernales.

Un de nos confrères de province a eu l'heureuse idée de réunir en brochure les principales lettres de l'Amiral Courbet.

Dès aujourd'hui, nous tenons à la disposition de nos lecteurs des exemplaires de cette utile publication de propagande au prix de cinq centimes le numéro.

#### DEPARTEMENTS

**Eure-et-Loir.** — On annonce la fuite du chef d'escadron, agent d'affaires, et l'un des chefs du parti radical dans la ville de Chartres, ou du moins l'un des agents les plus actifs.

On a saisi chez lui, dit-on, des registres et des papiers, parmi lesquels un ballot de circulaires électorales qu'il devait lancer à la première occasion favorable.

**Loiret.** — Vendredi, vers huit heures du soir, le nommé Ménager, cultivateur à Rouvres, revenant des champs avec sa femme, dans sa voiture chargée d'herbes, quand, en passant devant la maison habitée par M. Thévard, propriétaire, deux coups de feu retentirent successivement.

Mme Ménager, qui se trouvait sur le devant de la voiture, la main sur l'épaule de son mari et faisant face à la maison d'où venaient de partir les deux coups, fut atteinte en pleine poitrine et tomba entre les bras de son mari en s'écriant : « Il m'a tuée ».

La malheureuse femme expira quelques instants après.

M. Thévard, qui était hors de chez lui, attiré par les détonations, accourut, monta au premier étage de sa maison, trouva la porte fermée intérieurement, pénétra par la fenêtre au moyen d'une échelle, et vit dans la chambre son neveu Edmond, âgé de trente-huit ans, penché sur son lit, ayant entre ses jambes son fusil, avec lequel il s'apprêtait à se brûler la cervelle. Il lui arracha l'arme des mains.

Edmond Thévard, fils du juge de paix de Vitry-le-François, demeurant chez son oncle depuis deux ans, était devenu l'ami d'un des amis de la femme Ménager. Il y a quelques jours, celle-ci lui avait signifié qu'elle ne voulait plus le revoir. On suppose qu'à partir de ce moment Thévard forma le projet de la tuer.

**Seine-Inférieure.** — Neuf attachés à l'ambassade japonaise à Paris, désignés spécialement pour le service de la marine, sont arrivés avant-hier au Havre.

Ils viennent visiter et étudier les chantiers de construction.

Essen-pacha, ambassadeur de Turquie, les accompagnait.

**Var.** — Au numéro 19 de la rue des Ponds, à Toulon, habite un ménage d'artistes, composé du père, de la mère et d'une petite fille âgée de cinq ans. Des scènes scandaleuses y ont lieu fréquemment.

L'enfant géant la liberté des parents, ceux-ci s'efforcent de son débarrasser d'une manière ou d'une autre.

On convint de la laisser mourir de faim.

Les deux artistes partirent le 11 pour Hyères, à l'effet d'y donner quelques représentations, à l'occasion des fêtes du 15 août. Le père et la mère, avant de partir, administrèrent une volée de coups de poing à la pauvre enfant ; puis, la petite Juliette fut enfermée, toute seule, dans sa chambre, dans une chambre de la maison.

Un jour passa, puis deux, puis trois, puis quatre, l'enfant était toujours en prison, attendant la mort qui n'aurait pas tardé à venir, si un employé de l'administration du gaz, en train de nettoyer les vitres du vestibule, n'eût entendu une sorte de râlement plaintif qui venait d'une fenêtre voisine.

La police, immédiatement prévenue, fait ouvrir l'appartement. Quel ne fut pas l'étonnement des personnes présentes quand elles aperçurent au milieu de la chambre la pauvre petite, pâle, défigurée, presque morte. Les mains de la pauvre enfant étaient toutes saignantes ; n'ayant pas de quoi manger, elle s'était rongée les poings. Ce fut en vain que l'on questionna Juliette. La faim et la frayeur l'avaient complètement rendue idiote. Elle a été immédiatement admise d'urgence à l'hôpital civil, où l'on désespère de la sauver.

**Loir-et-Cher.** — Le général Tramond, qui commande à Blois, vient de tenter une expérience qui a parfaitement réussi.

Il s'agissait de faire traverser une rivière à la marche des soldats habillés, armés et portant des cartouches.

Vingt-cinq hommes du 3<sup>e</sup> régiment de ligne ont exécuté la traversée de la Loire en partant de la Tuilerie pour aboutir à la Croix des Pêcheurs.

Les mêmes hommes ont ensuite fait le simulacre de défendre la levée de la Loire.

**Seine-Inférieure.** — Les vols dans les églises continuent dans le département. Il est évident qu'on a affaire à une bande organisée.

— Est-ce ma faute ? répondait l'innocente, pour toute justification.

Bref, Marthe sortit plus que jamais victorieuse de la lutte.

Les griffes aiguës du sarcasme s'élevèrent définitivement contre les pattes de mouche, tracées par une petite main hésitante, avec le secours de Clotilde Dabrel.

#### XXXVI

Vers deux heures, Claude Martel se rendit à l'Exposition et alla droit à papa Tavary.

— Eh bien ! cher monsieur Guillaume, l'amateur n'est pas encore arrivé ? demanda-t-il d'un air assez dégagé.

— Non, monsieur, pas encore ; mais je réponds bien qu'il ne va pas tarder.

— Des que vous le verrez, dites-lui simplement, sans me nommer : « L'auteur du tableau vous attend derrière le palais, sur le trottoir du jardin Bosselieu ».

— Très bien, monsieur.

— Et s'il vous objecte qu'il ne me connaît pas, vous lui répondrez que moi, je le connais de vue et que je l'aborderai à l'endroit indiqué.

— Soyez tranquille, monsieur, j'ai compris ; la commission sera bien faite.

Un quart d'heure après, Rodolphe Laval arriva sous les arbres, souriant, enroulé, semblant s'enliser, par son paillasson affairé, attirant l'attention de celui qu'il cherchait.

Son attente ne fut pas longue.

Monsieur, dit Claude Martel, s'approchant de lui presque aussitôt et le saluant d'une façon froidement polie...

ganiée, se livrant spécialement à ce genre de vol.

Mardi, les pillards pénétraient, en brisant un des beaux vitraux du quinzième siècle, qu'elle possédait, dans l'église Saint-Etienne, à Elbeuf, dont ils fracturèrent et dévalisèrent les tronc.

Dans la nuit de samedi à dimanche, ils se sont introduits dans l'église Saint-Gervais, à Rouen. Après avoir ouvert et fouillé tous les meubles de la sacristie, ils sont entrés dans l'église et s'étant emparés du coffre qui renfermait le produit des quêtes et des chaises ; ils l'ont vidé des 200 fr. qu'il contenait.

#### LES DISTRIBUTIONS DE PRIX

Aujourd'hui, à deux heures, a eu lieu la distribution des prix aux élèves de l'école libre congréganiste du quatorzième arrondissement. La cérémonie était présidée par M. l'abbé Carton, curé de Saint-Pierre de Montrouge, assisté de M. Chérouvier, ancien maire, et de Récamier.

Rappelons que l'école libre congréganiste du quatorzième arrondissement a remporté dix diplômes d'honneur à l'Exposition de Londres, dans la section de l'enseignement, pour ses envois relatifs au dessin d'ornement.

Parmi les élèves le plus souvent nommés, citons les jeunes Artzer, Beaucourt, Golsmith, Lebreton, Richard, Cazelles, Dupré, Siro, Masson, Kopp, Gerdil, Bouchon, Rouget, Saurat, Simonnet, Villon, Guigard.

Nous devons une mention toute spéciale au jeune Maurice Golsmith, fils de notre sympathique confrère, qui n'a pas obtenu moins de neuf nominations dont cinq premiers prix et deux seconds prix, et à qui revient une large part de ces succès obtenus par l'école à l'Exposition de Londres.

#### MEMORANDA D UN LOUVETIER

(Suite et fin.)

Il allait rondement de bouquets en bouquets de bois. Il se rapprochait de la forêt dans laquelle, à cette heure, le lieutenant de gendarmerie donnait la chasse à Rouillard. Nous entendions des coups de feu dans cette direction. Que se passait-il à quelques kilomètres de nous ? Un drame effroyable, hélas !

Rouillard n'avait pas trente ans, et par un enchaînement diabolique de fatales circonstances, cet homme, dont la vie avait toujours été honorable, avait été amené, étant veuf, pour une amoureuse de servante, à tuer son beau-père qui partageait avec lui les faveurs de la donzelle... Triste et triste !

Le loup était pris. La forêt était redevenue silencieuse et nous allions nous diriger vers une ferme, afin d'y louer une charrette pour transporter à Montargis nos trophées de victoire, lorsque les cris : Au loup ! nous arrivèrent.

C'étaient des cris d'enfants.

Le maire crut d'abord à une plaisanterie de gendarmes nautodurés. Ses administrés présents crurent comme lui. Pas un d'entre eux ne bougea. Moi, je m'élançai et le loup courut derrière moi.

Les cris continuèrent.

Le temps était absolument calme, et cependant il me fut aisé de comprendre que le vent, tout invisible qu'il fût, venait des enfants sur nous, car leurs clameurs, quoique éloignées, nous parvenaient distinctes. Le loup, s'il y avait réellement un loup sur pied, pourrait donc nous passer à portée, sans nous avoir éveillés.

Le tout était d'atteindre un taillis allongé, une bordure plutôt qu'un taillis, que le loup traverserait, ou contre lequel il passerait, sans méfiance, si nous parvenions à temps à nous cacher sur le bord du fourré.

Le premier, j'atteignis cette bordure. De la main, je désignai au loup le poste qu'il devait garder, et je fus, en quelques secondes, à l'autre extrémité du fourré.

Je hâletais... mes tempes battaient à me briser le tympan et mon cœur trébuchait si fort dans ma poitrine que tout mon être en était bouleversé. Perdu dans une taillis de bouleau, à l'angle du fourré, je regardai du côté où j'avais laissé les autres tireurs...

Je ne vis ni les habitants de Triguères, ni l'équipage, ni le loup ; et, comme je me penchais en avant pour découvrir l'autre côté de la laine, l'entendis derrière moi un léger frolement dans les branches.

A ma gauche, à dix pas de mon poste, un grand vieux loup montra sa tête sur la lisière du bois.

Il émettait la plainte...

Bien sûr sa tête disparut.

Bon Dieu ! comme mon cœur bondissait ! Au lieu d'avaler ma salive, il me semblait que j'avais des ronces.

vous désirez, m'a-t-on dit, m'acheter mon tableau représentant... une petite fille ?

— Oui, monsieur, certainement, répondit Rodolphe Laval d'un air aimable, s'inclinant et se penchant tout à tour avec un faux semblant de vivacité juvénile. Je suis sûr d'un fol amour pour ce chef-d'œuvre, et je tiendrais à en devenir l'heureux possesseur... coûte que coûte ! ajouta-t-il en appuyant sur les derniers mots avec une intention marquée, comme il convient à un jeune millionnaire arrogant et qui ne doute de rien.

— Vous savez que c'est un portrait ? interrogea Claude Martel en se mettant à marcher lentement le long de la petite grille du jardin.

— Oui, sans doute... c'est-à-dire, je le suppose, dit moi-même, balbutia Rodolphe Laval, perdant soudain de sa pétulance et regardant son pas sur celui de son interlocuteur, qui l'observait attentivement.

— Ils allaient ainsi, côte à côte, en silence, pendant quelques instants.

— De grâce, monsieur, ne tergiversons pas ! dit brusquement Claude Martel... C'est un portrait, vous le savez ; et l'enfant qu'il représente, vous savez qui elle est... puis-je vous êtes son père !

— Les deux promeneurs firent halte sous le cho.

Rodolphe Laval était subitement devenu aussi tremblant et aussi humble que, tout à l'heure, il se montrait fanfaron et prétentieux.

— Comment ! monsieur ? Qui vous a appris ? dit-il en se penchant à l'articuler faiblement et par saccades.

— Et probablement, continua Claude Martel implacable... vous voulez acheter le portrait de l'enfant pour en faire hommage à sa mère, Mme Caroline Riga ?

— Vous la connaissez, monsieur ? interrogea Rodolphe Laval, ouvrant de grandes yeux et tout à fait déconcerté.

— Si je la connais ? C'est ma fem-

Je n'entendais plus rien autour de moi, mais je vis, tout à coup, un grand corps sautant du taillis dans la plaine. Mes deux coups partirent à la fois et le loup, sortant de sa cachette, me cria gaiement :

— Et de cinq... Par saint Hubert, c'est assez pour un jour ; allons-nous-en, il m'appert que la chasse à l'homme vient sur ce terroir ?

Nous partîmes, après une collation, prise à la ferme, dont le maître nous fournit le véhicule devant servir au transport des cinq loups.

Vers dix heures du soir, nous longions la grande rue de Loing, menant des ponts de la chaussée au château, accompagnant une voiture pavée de verdure par les gens d'équipage ; ils y avaient dressés les cinq loups dans des poses effrayantes, et nous marchions solennellement au son des trompes, lorsque, devant la sous-préfecture, une voiture et des cavaliers nous barraient le passage.

Les fanfares cessèrent.

Et tandis que le concierge, en se hâtant, tâtonnait pour ouvrir la grille, nous vîmes dans le chariot lugubre Rouillard mutilé, sanglant, garrotté quand même, tant il semblait encore redoutable, gardé par des gendarmes valides, le pistolet au poing, et accosté, comme on dit en style heraldique, de quatre gendarmes morts.

Ah ! mieux valait nos cinq hallais de loup que ceux de la force armée !

Dieu merci ! pour Rouillard et ses enfants, il mourut de ses blessures le lendemain de son arrestation ; ainsi la honte de l'échafaud fut épargnée à ses enfants.

Cette funèbre rencontre avait soulevé sur notre gaieté. Le souper fut morne ; la glorieuse cynégétique ne fut même pas pétiller à l'inspiration du champagne.

Et lorsque les gens d'équipage, sonnant la fanfare des honneurs, vinrent présenter le pied au juge suppléant, il s'exclama philosophiquement en déposant des louis sur le plateau d'argent :

« Ici bas, « Rien n'est complet ; à tout, il manque quelque chose ! »

Un autre jour, le pied de cette louve eût fait mon orgueil ; aujourd'hui, je le regrette sans émoi... — En aspirant une ampoule de la fumée d'un excellent *tabac*, j'ajoutai : « Ce cigare même ne me semble point bon ! Rouillard déçoit sur tout !... »

Jean-Jacques DES MARTELS.

#### GAZETTE THÉÂTRALE

M. Paul Clèves écrit à notre confrère Charles Darvoux, directeur de l'Éden-Théâtre. Il est en ce moment à Trouville où, tout en passant ses vacances, il s'occupe de *Speranza*, le grand ballet de Danesi.

#### \*\* DRUJOS

Le Diorama de Paris, situé au carré Marigny, est un spectacle absolument curieux et digne de l'attention des amateurs.

Surtout ne pas confondre ce spectacle avec le Panorama de la bataille de Buzenval, qui loge dans le même bâtiment et est bien loin de valoir cette résurrection tout particulièrement intéressante du vieux Paris.

Un point à noter : le Diorama possède un directeur aimable, qui, au besoin, explique lui-même, aux visiteurs, les tableaux très curieux qu'il expose.

C'est là une différence sensible avec le Panorama de Constantinople, de l'autre côté de l'avenue des Champs-Élysées, où il y a un employé qui s'amuse à regarder les spectateurs et ne daigne pas leur donner les explications nécessaires.

Au Diorama, au contraire, les explications sont ordinairement faites par une demoiselle qui sait rendre l'action attrayante pour les auditeurs. Pendant ce temps, leurs yeux sont captivés par cette reconstitution de notre vieille cité dans huit tableaux, dessinés et peints de main de maître, qui nous transportent : à Paris en 1640 ; à la place de Grève en 1574 ; au Louvre en 1572 ; à la Tour de Nesles en 1543 ; à Paris vu d'ensemble, au seizième siècle ; au cimetière des Innocents en 1610 ; au Palais de Justice en 1621, etc.

Vous le voyez, le Diorama de Paris n'est pas seulement une œuvre artistique ; c'est encore une œuvre patriotique.

Encore un mot tout d'actualité : il y fait très frais.

On lit dans l'illustration : Le Chariot de Thésis, ou le Café-Concert dans une brouette.

L'autre jour, pour m'en un peu d'air qui n'ait pas servi, je m'en étais allé aux champs, dans un village de Seine-et-Oise très hanté par les artistes.

C'est là que le Café-Concert dans une

brouette m'a été révélé par un hasard providentiel.

Cette brouette, sur laquelle je ne veux pas vous faire attendre davantage les éclaircissements, remplaçait, dans la circonstance, le *Chariot de Thésis*, chanté par les anciens poètes.

Je n'avais vu venir de loin, poussée par un inconnu habillé en *monieur* et suivie d'une dame à chapeau emplumé.

Pourquoi cet amalgame ? Pourquoi le *monieur* brouetta-t-il ? Et que faisait derrière la dame à plumes ?

Le défilé s'arrêta devant la principale auberge. Le *monieur* demanda à parler au patron.

Cinq minutes après, il collait de ses propres mains à la porte une affiche ainsi conçue :

CE SOIR A HUIT HEURES  
GRAND CONCERT  
Entrée libre

Puis il prit un tambour et exécuta quelques roulements qui attirèrent les paysans, auxquels il déclara qu'avec le concours gracieux de Mme Florentina, artiste des plus avantageusement connues à Paris, il donnerait une brillante représentation... Et en avant la peau d'âne !

Le soir, on s'emplit dans la salle basse de la mère Léopoldine de son cru.

Une estrade avait été improvisée sur des étais de bois. Florentina, la dame à la plume, y trônait en corsage de velours pailleté de blanc. Japon court, maillot rose. Le *monieur* à la brouette — sur laquelle il traîne de ville en ville la malle aux costumes — faisait les fonctions d'orchestre avec une guitare.

Pour renforcer la guitare, il soufflait en même temps dans une manière d'entonnoir qui donnait des sons de mirilton grave et qui avait la forme d'un cor de chasse, mais d'un cor de chasse en carton.

Il y a à Paris un brevet d'invention pour ce *mirilton* de son cru.

La-dedans, tout en grattant des notes invariables sur les cordes, il chantait *mezza voce* pour soutenir la voix de la *prima donna*.

La séance commença à huit heures. Elle dura encore à minuit et demi. La chanteuse avait déposé quarante-deux morceaux, romances ou chansonnettes, la malheureuse ! Passant avec un égoïsme large des *Mylres* de Faure à *Jacais mon pignon*, du *Pont des Soupirs* à *Derrière l'ombelle*.

La recette atteignit trente-deux francs. Il paraît que la moyenne de l'exploitation donne vingt-cinq francs par jour. Les appointements d'un député.

Chaque soir on chante dans un village nouveau — hiver comme été.

Il y a comme cela une quinzaine de *cafés-concerts* dans une brouette qui circulent depuis un an environ à travers la France.

Nous serions curieux de savoir comment les droits d'auteur se perçoivent.

G. DORANTE.

#### AVIS ET COMMUNICATIONS

**FISCHER**, opticien-oculiste, 7, rue de la Paix, application de verres spéciaux pour toutes les vues, fatiguées, affaiblies ou malades.

**FABIEN SAINT-HILAIRE**, chir.-dentiste, 2, rue de Louvois (de 10 h. à 5 h.).

#### LA VIE SUR L'EAU

Réunion d'Evian

Après le défilé des yachts à vapeur appartenant à MM. le prince de Brancovan, Bartholoni, Reverdin, baron de Bonnemain, baronne de Rothschild, de Marillac et Hentsch, ont eu lieu les régates à l'aviron sous la présidence de M. Benoît Champi.

Première journée :  
2 rameurs juniors : 1<sup>er</sup> Blanc-Bec (Cercle avir. Paris) ; 2<sup>e</sup> Gauloise (Soc. Marne, Paris) ; 3<sup>e</sup> Clair de Lune (Soc. Encourag., Paris).

Skiffs : 1<sup>er</sup> Cosaque (Lein) ; 2<sup>e</sup> Formosa (Goulon).

2 rameurs seniors : 1<sup>er</sup> Père-Tranquille (Cerc. avir.) ; 2<sup>e</sup> Aventurière (Soc. Marne) ; 3<sup>e</sup> Papillon (Soc. Encourag.).

4 rameurs juniors : 1<sup>er</sup> Blanc-Bec (Cerc. avir.) ; 2<sup>e</sup> Selka (Soc. naut. de Genève) ; 3<sup>e</sup> Sirene (Soc. naut. de Paris) ; 4<sup>e</sup> Sirene (Soc. naut. de Paris).

4 rameurs, armement libre : 1<sup>er</sup> Haute-Seine (Soc. Marne) ; 2<sup>e</sup> Inattendu (Cercle avir.).

Cette dernière course avait été remise au lendemain.

#### DÉPILATOIRES DUSSEY

Ces préparations (Pâte Épilatoire pour le visage, Pâte pour les bras, etc.), dont on connaît de succès garantissant l'efficacité, font disparaître en quelques instants toute trace de poils disgracieux sur le visage ou sur les bras. Nous les recommandons à nos lecteurs.

Dussey, inventeur, r. J.-J. Rousseau, 1, Paris.

— Mais la pauvre enfant dont vous avez prononcé l'exil ?... Pourtant vous aviez songé à son avenir, je le sais ; et hier j'ai été, par hasard, témoin de votre attendrissement devant son portrait...

Rodolphe Laval respira. Son échine, momentanément ramollie par la frayeur, se redressa peu à peu.

Toutefois, gardant l'humble attitude qui convenait à un jeune garçon comme lui, devant l'homme qui parlait un si noble langage, il voulut ébaucher une justification.

— J'étais si jeune ! commenca-t-il en hésitant... Ma famille, ma position dans le monde, ne me permettaient guère, vous comprenez ? D'ailleurs, j'ignorais que la personne fût mariée... Ce n'est que plus tard... il y a quelques jours à peine...

Claude Martel arrêta le pleure d'un geste égoïste.

— Brisons là, monsieur ! dit-il sèchement. N'entendons pas une explication pénible et inutile. Le devoir que vous n'avez pas eu le courage de remplir, un autre va s'en charger.

— Un autre !... s'écria Rodolphe Laval surpris... Et cet autre ?... hasarda-t-il timidement.

— C'est moi, monsieur, répondit simplement Claude Martel... Et la seule réparation que j'exige dans tout ceci, c'est que vous rentriez en possession de la somme d'argent que vous aviez attribuée si généreusement à la pauvre petite abandonnée.

— Ah ! monsieur ! annonça platement Rodolphe Laval, qui ne sentit pas l'ironie amère cachée sous ces dernières paroles... croyez bien que, sans les circonstances exceptionnelles où je me trouve...

— Encore une fois, brisons là ! interrompit de nouveau Claude Martel, choqué de cette criminalité inepte.

Il ajouta, avec un mépris écorçant :  
— Nous ne nous connaissons pas ; nous

**LES VÉRITABLES PILULES DE VALLET**  
ne sont pas argentées.  
Le nom VALLET est imprimé en noir sur chaque Pilule blanche.

Les PILULES DE VALLET ont été approuvées par l'Académie de Médecine et autorisées par le Gouvernement (1 mai 1880) pour la guérison de l'Anémie, de la Chlorose, des Pâles Blanches, pour fortifier les tempéraments faibles, rétablir les forces épuisées par la croissance, la maladie et les excès.

Refuser tout facon de PILULES VALLET qui ne soient pas scellées aux deux extrémités par le Cachet en 4 couleurs reproduit ci-contre en noir.

1 fr. 50 & 3 fr. le Flacon.

FABRICATION, 19, RUE JACOB, PARIS

**RUGGIERI, artificier**  
**DELAPEYRIÈRE et DIA**  
SUCCESSIONS  
dont les bureaux étaient 5, place Blanche, à Paris, sont transférés, 83, rue d'Amsterdam

**FEUX D'ARTICE**  
de 25, 50, 75, 100, 150 et 200 fr., tout emballé, pouvant se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc.

Envoi franco des dessins prospectus.

En souscription à 10 francs par mois, à la librairie L. Hébert, 7, rue Perponnet, à Paris, la magnifique *Géographie d'Etienne Reclus*, illustrée par nos meilleurs artistes et contenant un très grand nombre de cartes coloriées et non coloriées.

Les 10 volumes parus dont le prix est de 250 francs, sont livrés immédiatement.

**HOTEL CONTINENTAL**

**MENU**  
**DU DINER DU 18 AOUT**

Potage julienne  
Hors-d'œuvre variés  
Sauvonn, sauce vénitienne  
Pommes nature  
Aloyau à la strasbourggeoise  
Vol-au-vent à la royale  
Dindonneau au cresson



